

une fois de plus : pour les Bodhisattvas comme pour les dieux, les artistes gandhâriens ne disposaient toujours que de leur éternel type du grand seigneur laïque en tenue de ville ou d'appartement (fig. 415-416). La même contraste que nous avons déjà relevé entre Çakra et Brahmâ devait donc être forcément réédité à l'occasion de Siddhârtha et de Maitrêya. Si l'on attribuait à l'un le port de turban, il était inévitable que l'autre adoptât comme signe distinctif le chignon avec l'ordinaire accompagnement du *kamandalu*.

Que le choix fût ainsi des plus restreints et que d'ailleurs il fallût choisir, personne ne songera à le contester. Tout au plus un esprit critique pourrait encore demander les raisons des préférences de nos sculpteurs. Car, enfin, on n'aperçoit pas à première vue pourquoi l'un des types plutôt que l'autre est échu à celui-ci ou à celui-là des deux Bodhisattvas. Si le « Prospère » fut jadis un prince royal dans la famille des Çâkyas, le « Bienveillant » est à présent un dieu dans le ciel des Tușitas : or nous avons dû noter dès l'abord (II, p. 176) qu'aucune différence appréciable ne se marque entre un *deva* ou un roi. — C'est ici qu'éclate dans tout son jour la logique intérieure de l'école en même temps que son intime familiarité avec la doctrine. Les raisons de son choix, demandiez-vous ? Elle les donnera, si on l'interroge. Vous n'ignorez pas que les Bodhisattvas ne renaissent pour la dernière fois sur la terre que dans des familles de brahmanes ou de *kșatriya*, et que Siddhârtha a élu cette dernière caste parce qu'elle était, de son temps, celle à qui s'attachait le plus de considération ⁽¹⁾. Sachez qu'au contraire, bien que pour la même raison, Maitrêya doit renaître dans la caste brahmanique, comme fils du brahmane Brahmâyus et de la brahmine Brahmavâtî ⁽²⁾. Il suffit, et nous n'avons pas à chercher plus loin. Au grand seigneur que fut le premier, tout comme à Çakra, le *roi* des dieux,

⁽¹⁾ Cf. *Lalita-vistara*, III, éd., p. 20; trad., p. 21.

⁽²⁾ Tel est du moins l'avis des Sarvâstivâdins; cf. *Divyâvadâna*, p. 60, et HIUAN-TSANG, *Rec.*, II, p. 47. Dans un autre

passage où Maitrêya est censé descendre miraculeusement sur la terre pour fabriquer une image à la ressemblance de Çâkyamuni (*ibid.*, II, p. 120), c'est encore sous la forme d'un brahmane.